

BELAZZOUG

Brandon

Il y a trois ans, B. Belazzoug poussait les portes d'ASER avec peu de repères et une confiance en lui fortement fragilisée. Aujourd'hui, son parcours au sein de l'association touche à sa fin et ouvre la voie à un nouveau projet professionnel. Installés au bord du canal de Bourges, nous avons pris le temps de revenir avec lui sur cette aventure : des premiers pas empreints de doutes jusqu'à la fierté d'un parcours réussi, dont il peut aujourd'hui mesurer tout le chemin parcouru... et dont nous sommes, nous aussi, particulièrement fiers.

Est-ce que vous vous rappelez dans quel contexte vous avez intégré l'association ?

J'allais avoir 27 ans. J'avais très peu d'expérience dans le monde professionnel et, pour être honnête, j'étais complètement perdu. Je manquais énormément de confiance en moi. J'étais entré dans un cercle vicieux, rempli de doutes, et je ne voyais aucune solution pour m'en sortir.

Comment ASER est arrivée jusqu'à vous ?

À l'époque, j'étais suivi par le Conseil départemental, et c'est par leur intermédiaire que j'ai découvert ASER. Je ne connaissais pas du tout l'association. J'ai ensuite eu un premier entretien avec Madame Pacyna, qui m'a présenté la structure et les différents domaines dans lesquels je pouvais potentiellement

travailler.

J'avais coché toutes les missions, sauf la garde d'enfants. Je n'avais plus vraiment le choix, j'étais face au mur. Malgré la perte de confiance, les doutes et les appréhensions, j'avais décidé de faire face. Et c'est vraiment ASER qui m'a permis, concrètement, de mettre le pied à l'étrier.

Quelle a été votre première mission ?

Elle est arrivée très rapidement après mon entrée dans l'association. En termes de rapidité, je ne pouvais pas rêver mieux. Mais j'appréhendais énormément. Tout allait très vite et la première mission qui m'a été proposée était le nettoyage de cabanes de chantier. C'était justement quelque chose que je

redoutais. J'avais beaucoup d'a priori. Mais j'avais choisi de cocher cette case et je savais qu'il y avait de fortes chances que cela tombe sur ce type de mission. Finalement, c'était un bon moyen de me mettre à l'épreuve. Dans ce métier, on ne peut pas tricher.

Et finalement, comment l'avez-vous vécu ?

J'étais content, tout simplement parce que je retravaillais. Le fait de me lever le matin, d'avoir une activité, m'apportait une certaine fierté. Mais à cette période, les doutes, le manque de confiance et la peur prenaient encore souvent le dessus. Le fait de travailler parfois en binôme m'a beaucoup aidé à reprendre confiance en moi. On se rend compte qu'on n'est pas seul dans le même bateau. On échange sur nos parcours, nos difficultés, et on relativise aussi en voyant que certains ont connu des situations encore plus compliquées. Ça m'a permis de me dire : « Réveille-toi, avance. » Depuis, je m'occupe essentiellement de résidences : l'entretien des parties communes, la gestion des entrées et sorties des conteneurs... Au fil du temps, j'ai pu prendre la responsabilité de plusieurs résidences.

J'ai longtemps eu des appréhensions par rapport au regard des autres. J'ai grandi ici, j'y ai fait toute ma scolarité et, tant qu'on n'a jamais exercé ce métier, on a souvent beaucoup de préjugés. Il m'a fallu du temps pour dépasser ça.



Avec le recul, qu'est-ce que vous avez préféré dans ce métier ?

Le dépassement de soi. Physiquement, c'est un métier exigeant, surtout sur la durée. Il faut travailler quelles que soient les saisons : sous la chaleur, le froid ou la pluie. Malgré tout, je suis fier d'avoir tenu mon poste. Avec les résidents, une vraie proximité s'est installée au fil du temps. Cela m'a permis de m'intégrer. Et puis il y a leurs petits mots : « Vous êtes courageux », « Ça sent bon », ou simplement un bonjour. Les jours où le moral est moins bon ou quand on a moins envie, ces petites attentions font vraiment plaisir. Elles donnent de la motivation et valorisent le travail.

J'ai aussi parfois pris l'initiative de donner un coup de main. Par exemple, lorsque les ascenseurs étaient en maintenance, je proposais aux personnes ayant des difficultés de mobilité de descendre leurs poubelles pour leur éviter cette contrainte.

J'ai également appris à m'adapter à toutes sortes de personnalités. Certaines personnes étaient très réservées au début, presque fermées comme des huîtres. Mais, avec

le temps, petit à petit, je les ai vues s'ouvrir à moi.

J'ai toujours essayé de donner le meilleur de moi-même, tout en restant fidèle à mes principes et à mes valeurs. C'est aussi une manière de rendre hommage à l'éducation que m'ont donnée mes parents. L'entraide, le respect des autres... Ce sont des valeurs avec lesquelles j'ai grandi. Pour moi, c'est tout simplement normal.

On va parler maintenant de l'accompagnement, notamment de celui de Madame Pacyna, votre conseillère en insertion professionnelle. Comment l'avez-vous perçue au départ ?

Dès le premier entretien, j'ai senti qu'elle était totalement à l'écoute. J'ai tout mis sur la table. Pour moi, c'était un peu mon dernier espoir. Avant cela, j'étais passé par plusieurs agences d'intérim et je n'avais connu que des échecs, notamment parce que je n'étais pas véhiculé. Lors de ce premier rendez-vous, je me suis dit : « Bon, cette fois, je dis tout. » Je lui ai parlé de mes difficultés, de mes doutes, de mon manque de confiance et de tous mes échecs. Elle a été très à l'écoute. Je pense qu'elle a tout de suite compris dans quel état d'esprit j'étais. Par la suite, elle m'a accompagné de manière très régulière. Elle prenait souvent les devants en m'appelant pour prendre de mes nouvelles. Ça m'a beaucoup aidé à m'ouvrir. J'ai compris que je pouvais lui dire les choses en toute confiance et qu'elle était là pour m'aider, tout simplement. Avec moi, elle a été irréprochable. C'était important

d'avancer étape par étape, tout en me poussant progressivement à dépasser mes blocages et à passer à l'action.

Et au niveau des formations qui vous ont été proposées ?

J'ai d'abord suivi une formation parce que je n'avais aucune compétence dans le domaine. Je ne connaissais rien à la dangerosité des produits, à leur utilisation, à la manipulation des outils ou encore aux techniques de nettoyage. Je me suis rapidement rendu compte qu'au départ, j'utilisais les produits un peu au feeling, souvent en trop grande quantité. Cette formation m'a vraiment permis de professionnaliser ma façon de travailler.

Ensuite, tout au long de mon parcours, l'association m'a proposé de participer à différentes formations et ateliers collectifs. Je crois que j'ai accepté toutes les propositions : bien-être au travail, confiance en soi, habilitation électrique, atelier numérique... Le dernier, justement, était un atelier numérique et, personnellement, j'ai adoré. C'était un vrai moment de décompression tout en continuant à apprendre. L'ambiance était tellement conviviale que ces formations étaient presque des moments que

j'attendais avec impatience.

J'ai toujours trouvé que les intervenants étaient très accessibles et proches des participants. Il y avait un vrai dialogue. Avec les mises en pratique, on voyait qu'ils avaient réellement envie de nous transmettre leur savoir. C'était très enrichissant.

Ces formations m'ont aussi permis, au fil du temps et de la confiance que je gagnais, d'encourager certains collègues à prendre davan-

tage la parole, à se mettre en avant. C'était une manière, à mon tour, de transmettre un peu de ce qu'on m'avait apporté.

Vous êtes ensuite devenu représentant des salariés en parcours au sein de la commission des salariés. Comment cela s'est-il passé ?

C'est Madame Pacyna qui me l'a proposé. Ma première réaction a été : « Bon... allez, let's go ! » Comme souvent, j'avais quelques appréhensions au départ. Ça, je pense que ça ne changera jamais. Mais, une fois encore, j'y suis allé et je n'en ai retiré que du positif.

Cette commission m'a permis de découvrir l'ensemble des activités de l'association, de mieux comprendre le fonctionnement des différents chantiers d'insertion et les problématiques propres à chacun. Ensemble, nous pouvions faire remonter les besoins des salariés et proposer des pistes d'amélioration.

Tout n'était pas parfait pour autant. J'ai parfois eu des difficultés à obtenir des retours des salariés de l'Association intermédiaire. Comme nous ne nous côtoyions pas

**C'était important
d'avancer étape
par étape, tout
en me poussant
progressivement à
dépasser mes blocages
et à passer à l'action.**

au quotidien, je pense que certains ne percevaient pas vraiment l'intérêt de cette commission.

Quand je vous écoute faire le déroulé de votre parcours, je ne peux m'empêcher de penser que vous avez parcouru un sacré chemin, est-ce que vous en avez conscience?

C'est vrai... Jusqu'à présent, j'avais du mal à prendre conscience de tout ce chemin. Mais en prenant le temps de revenir sur ces trois années, je me dis : « Waouh... bravo ! » Je peux enfin me féliciter un peu. Avant, j'avais beaucoup de mal à me valoriser. C'était même plutôt l'inverse.

Vous êtes à la fin de votre parcours à ASER. Après trois années passées dans l'association, vous allez très prochainement intégrer une formation. Quel bilan tirez-vous de cette aventure ?

Avant tout, j'ai retrouvé confiance en moi. C'est sans doute ce qui a le plus changé. Bien sûr, j'aurai toujours quelques doutes. Je pense que cela fait partie de ma personnalité. Mais aujourd'hui, ils ne m'empêchent plus d'avancer.

Je ressens beaucoup de fierté. Je me sens grandi, plus fort, riche de tout ce que j'ai appris. J'ai le sentiment d'avoir désormais toutes les cartes en main pour réussir cette formation. Tout s'est enchaîné au bon moment. Franchement, je n'aurais pas pu rêver meilleure conclusion à ces trois années.

Toutes les bases acquises chez ASER m'ont permis d'aborder beaucoup plus sereinement l'entretien d'entrée en formation. J'ai donné le meilleur de moi-même et ça a payé. J'ai été accepté et, dès ma sortie d'ASER, j'intégrerai une formation d'agent de sécurité. Si je valide cette formation, je rejoindrai ensuite l'entreprise MBDA.

Était-ce un projet de longue date de devenir agent de sécurité ?

Même si, au départ, j'avais encore du mal à me projeter, j'ai fini par trouver une voie qui me correspond davantage. Plus jeune, j'aurais voulu intégrer l'armée. Je me suis donc orienté,

par substitution, vers le domaine de la sécurité. Bien que ce métier soit très différent de celui de militaire, il partage une même mission : assurer la sécurité des personnes. Certes, le profil d'un agent de sécurité n'est pas le même que celui d'un militaire, mais il contribue lui aussi à protéger les salariés, les visiteurs et les biens.

Lorsque j'ai appris que les recruteurs recherchaient des personnes assidues et rigoureuses, je me suis dit que ce profil me correspondait. Je n'ai pas d'appréhension particulière parce que je me suis beaucoup renseigné en amont. Et puis toutes les formations suivies chez ASER m'ont donné confiance dans ma capacité à apprendre et à réussir. Aujourd'hui, je me sens largement capable de relever ce nouveau défi. Pour tout vous dire, j'ai vraiment hâte de commencer.

Pour terminer, quel message aimeriez-vous adresser à une personne qui rejoint aujourd'hui l'association ?

Je lui dirais simplement : « ose ! Sincèrement, ose. N'aie pas peur. »

Bien souvent, on possède des compétences que l'on ne soupçonne même pas. C'est en essayant, en acceptant de sortir de sa zone de confort, qu'on les découvre.

Alors reste toi-même, ne cherche pas à jouer un rôle, fais-toi confiance et lance-toi. Tu seras certainement surpris de tout ce dont tu es capable.



**C'est vrai...
Jusqu'à présent, j'avais du mal à prendre conscience de tout ce chemin.
Mais en prenant le temps de revenir sur ces trois années, je me dis :
« Waouh... bravo ! » Je peux enfin me féliciter un peu.**